

## Témoignages des participants aux entretiens sur ce qui fonde la relation au paysage :

Les témoignages cités correspondent aux propos des personnes rencontrées (élus, techniciens, habitants et représentants associatifs) dans chaque lieu d'entretiens (nombre de personnes variable dans chacune des villes). Ils révèlent ce qui peut sembler des évidences mais ils questionnent surtout sur la manière d'aborder la notion de paysage dans les processus de concertation sur l'aménagement du territoire.

### *Rester dans le même lieu contribuerait à banaliser le paysage et à ne pas être conscient de ses qualités ou de ses enjeux, là où l'expérience d'un autre paysage et sa redécouverte mobiliseraient l'attention*

**Un habitant en milieu rural** « *Moi qui suis toujours resté ici, il y a des choses que je ne vois plus, en fait je trouve le paysage naturel* »

**Un agriculteur du bocage** « En revenant ici après mes études, mon regard a changé. Je trouvais tout commun avant, je ne me posais pas de questions. C'est en échangeant avec les autres à l'extérieur que j'ai pris conscience de la nécessité d'avoir une gestion durable de l'agriculture. Il y a des choses remarquables ici, sur des territoires qui paraissent ordinaires aux habitants. Les gens qui y ont toujours vécu n'en sont pas conscients. »

### *Le cadre de vie dans l'enfance influencerait le rapport au paysage dans la représentation d'une image de paysage idéal : espace, calme, éléments matériels synonymes de souvenirs heureux*

**Une habitante** « *Fille d'agriculteurs, je suis partie un an à Tours, cela ne me convenait pas du tout : la promiscuité, la circulation, le bruit. Je suis revenue pour construire ma maison à la campagne.* »

**Une professionnelle** « *Je suis née ici. Partie en ville pour y faire des études, j'ai fait le choix de revenir. J'avais des souvenirs d'enfance : les cabanes dans les forêts, la douceur des vallées et du mode de vie rural.* »

### *Un chassé-croisé entre ville et campagne aux différentes étapes de sa vie*

**Une habitante originaire de la campagne évoque les besoins différents selon les étapes de la vie** « *Jeune, j'ai souhaité vivre en ville puis une fois mère, j'ai décidé de retourner aux sources : c'était évident d'habiter ici, proche de ma famille. J'ai acheté une maison à rénover non pas dans le village mais en pleine campagne.* »

**Un professionnel muté d'une autre région qui a fait le choix de s'installer dans un village** « *Je recherchais une qualité de vie pour les enfants, un rythme plus lent, plus apaisé, la chance de connaître les gens. J'habite un village de 200 habitants, les gens se saluent.* »

**Un élu évoquant la praticité de la ville** « *A la campagne, on a besoin de 2 voitures, la notion de temps a changé, il faut tout faire vite. Le choix de vivre en centre-ville pour les familles se fait pour des raisons de scolarisation et de praticité. Les besoins différents selon les cycles de la vie impactent le choix de cadre de vie.* »

**Un élu évoquant la mobilité résidentielle** « *Ils partent tous faire leurs études en ville jusqu'à 20-25 ans. Il y a des étapes dans la vie et à chacune correspond des besoins et des choix différents. A la retraite, c'est le retour aux sources. Il y a un chassé-croisé entre villes et campagnes.* »

« *Les modes de vie à la campagne sont plus urbains. On est proche des villes avec les transports et puis il y a internet qui donne accès à tout. L'urbanité est aussi à la campagne.* »

## L'avancement dans l'âge faciliterait l'attention portée au paysage

**Un habitant** « Plus je vieillis et plus tout cela me fait réfléchir. On n'a pas le même regard à 20 ans qu'à 60 ans. Maintenant, je savoure Angers, je me promène et je regarde en l'air, l'architecture, les corniches. J'imagine ces paysages, ces arbres qui ont été jeunes, 100 ans qu'ils sont là ! »

## L'éducation des enfants et la transmission entre générations favorise une sensibilité au paysage.

**Un viticulteur** « Mes parents et grands-parents m'ont fait aimer les arbres, les maisons, les vignes avec leur beauté, ce qui explique mon attachement fort au paysage. Une vigne, c'est un paysage, une couleur, une expression, une taille. On taille la vigne, on la met en forme. Il y a une terre, le viticulteur lui donne une forme comme l'éleveur à son bétail. Mon père m'a appris à regarder la vigne. La terre, il faut la ressentir, la toucher et on s'est aperçu que la vigne n'avait plus la même fraîcheur, cela a été un déclic. C'était une génération très technique. Mon père, mon fils et moi-même, nous nous sommes dits : il faut qu'on utilise la terre d'une autre façon et depuis 5-6 ans, nous sommes en conversion bio. »

**Un viticulteur** « A 11 ans, j'étais sur un tracteur. Depuis tout petit on était plongé dans les vignes, on jouait avec les insectes au bout des rangs de vignes. On apprenait à tailler la vigne avec des ciseaux à bouts ronds. C'était un vrai plaisir. »

**Une représentante associative évoquant l'absence de lien avec le milieu agricole des populations urbaines précaires** « Comment sensibiliser les populations précaires au paysage ? Des gens qui ont pour principale préoccupation, de se loger, de manger au meilleur prix, de travailler. On se construit avec ce qu'on est. Il faut éveiller les gens au paysage. »

**Une professionnelle** « Nous avons une maison de campagne. J'aidais aux travaux dans le jardin. Manipuler la terre, se promener dans les petits chemins, de temps en temps on allait à la pêche, c'étaient des temps de partage avec mon père, dehors. J'éprouvais physiquement le paysage. »

**Une enseignante** « Qu'est-ce que les enfants aiment faire dans la nature ? Enfant, je partais librement dans la nature avec mon sac. La nature, c'était un espace de liberté.... Aujourd'hui on ne les autorise pas, peu d'enfants vont à l'école en vélo, trop de risques avec les voitures et ils trouvent que c'est fatigant. Il leur faut un but.... Les enfants, il faut toujours qu'ils soient sous contrôle parental... Est-ce que la société est plus dangereuse qu'hier ? A l'heure de la tablette, nous avons un rôle à jouer, c'est à nous de leur transmettre cela. Il y a aujourd'hui plus de citadins que de ruraux. Les enfants aujourd'hui demandent d'où vient la pomme de terre ou ne savent pas ce que c'est qu'une carotte parce qu'ils n'en ont jamais mangées. »

**Une professionnelle** « Plus jeune ce que mes parents m'ont appris, je reviens vers cela. Le rapport à la nature, c'est quelque chose de vital et d'essentiel pour moi. Est-ce que tout le monde l'a ? Ce n'est pas anodin que je travaille pour le cadre de vie. »